

Intervention de Mme Michèle Gendreau-Massaloux, rectrice de l'Agence universitaire de la Francophonie

Madame la Présidente-directrice générale de l'Office québécois de la langue française, Secrétaire générale du RIFAL,

Monsieur le Directeur des langues de l'Agence intergouvernementale de la Francophonie,
Mesdames et Messieurs les experts,

Tous ceux qui ont travaillé à l'organisation de cette manifestation partagent une conviction : il est urgent d'affirmer l'importance du traitement informatique des langues en Francophonie.

Cette réunion a lieu en un moment où l'outil informatique doit devenir un des secteurs productifs de la Francophonie comme de l'ensemble des langues du monde ; il s'agit aussi d'encourager la possibilité, pour d'autres langues, de créer cet outil. Et si j'ai choisi d'être présente parmi vous aujourd'hui, c'est parce que cette rencontre illustre de façon exemplaire la complémentarité du travail des deux Agences, l'Agence intergouvernementale de la Francophonie (AIF) et son réseau, le RIFAL, et l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) et ses réseaux de chercheurs, et aussi parce qu'il me semble que cette rencontre doit permettre de remédier à des obstacles et d'éclairer une difficulté.

Les obstacles : ils sont linguistiques, mais aussi techniques, comme en témoigne, par exemple, le nombre de variables à rassembler pour parvenir à la reconnaissance vocale d'une langue ou à l'élaboration de procédures capables de produire des logiciels d'aide à la traduction.

La difficulté : nous sommes ici pour dire que nous souhaitons voir le traitement informatique des langues devenir un objet de demande sociale et une priorité institutionnelle. Mais pour parvenir à ce résultat il convient d'abord de dissiper ce que j'estime être un trouble.

Quand l'homme pense aux machines, il y a du trouble. Il y a du trouble à Montréal quand les magnifiques machines automobiles concourent dans le Grand Prix. Les machines ont toujours provoqué non seulement des passions, des projections, mais aussi des peurs. L'ère de la machine au 19^e siècle a été une ère de mythologies optimistes – la machine allait faire le bonheur de l'homme – mais aussi de cauchemars terrifiants : la machine allait dévorer l'homme. Les phantasmes concernant la machine me semblent s'expliquer en partie par le fait que l'homme n'aime pas se reconnaître lui-même comme une machine.

(Pourtant, les porteurs de stimulateurs cardiaques le savent bien, de nombreuses fonctions du corps sont des fonctions machinales, ou machiniques.) Dans ce trouble se conjuguent la compétition entre l'homme et la machine, et la peur d'une fin de l'homme, que pourrait préfigurer l'extension des fonctions de la machine, ainsi que la réduction de l'organisme vivant à un ensemble de machines.

Un second trouble intervient lorsqu'il s'agit de langues. Les machines sont particulièrement suspectes quand elles s'attaquent aux langues, parce que la langue, réputée être le propre de l'homme, se trouve souvent investie d'une dimension métaphysique.

Or la langue aussi est une sorte de machine. Dans sa leçon inaugurale au Collège de France, Roland Barthes, utilisant une autre métaphore, politique celle-ci, pour décrire le même aspect, qualifiait la langue de « fasciste », parce qu'il reconnaissait à tout système linguistique un caractère implacable, hérissé de contraintes dont le sujet ne peut pas se libérer. À Paris, le Prix Édouard Glissant vient d'être remis à un écrivain d'origine grecque qui a fait l'effort d'apprendre une langue d'Afrique, le sango. Ce que Vassilis Alexakis a trouvé de plus remarquable en sango, c'est que là où le français, dans une phrase négative comme par exemple « je ne pourrai pas assister à vos travaux, j'ai d'autres obligations », est dans l'impossibilité de dire autre chose que « je ne pourrai pas » – d'employer les deux termes de la négation qui entourent le verbe et forment avec lui un ensemble indissociable –, le sango, lui, dit l'équivalent de « je pourrai assister à vos travaux ne pas », ce qui est non seulement très intéressant, mais d'une portée considérable : en sango, la pensée du sens reste suspendue jusqu'au bout de la phrase qui « se développe à l'ombre d'un doute »¹². Un système d'informatisation du sango devra évidemment, en termes de logiciels, imaginer des composantes qui tiennent compte de la place de la négation dans le surgissement du sens, et qui seront différentes de celles du français ou de l'anglais. Autrement dit, la langue est un système où l'on peut repérer des éléments mécaniques, ce qui met en évidence, de façon parfois troublante, que dans chaque langue il y a des procédures figées.

12. Vassilis Alexakis, *Les Mots étrangers*, Paris, Stock, 2002.

Une des conséquences les plus importantes de ce trait essentiel, qui en termes industriels a de nombreuses applications – sans doute exposées dans cette vitrine forum –, concerne par exemple les logiciels de traitement des procédures pour la création de petites entreprises en fonction de la réglementation de l'État ou de la province, ou pour répondre à un appel d'offre, etc. Ces procédures sont exprimées en codes, qui reproduisent de manière automatique un jeu de phrases simples, et qui peuvent être utilisés par des machines. Dépasser le trouble de la langue-machine, c'est voir la langue à la fois comme un outil de création, parce qu'elle permet l'invention, la liberté individuelle, l'expression spontanée de l'idiosyncrasie originale que chacun porte en lui, et comme une production régie par des lois formalisables et reproductibles.

Le travail auquel nous sommes conviés est d'autant plus délicat que, comme l'écrit un remarquable chercheur de l'Université Laval, Justin K. Bisanswa, la langue française, en particulier, n'a jamais cessé d'être représentée elle-même de façon hypostasiée. La diversité interne « a été refoulée dans les consciences par une manœuvre de construction » que Justin Bisanswa appelle un « discours unitariste ou essentialiste : un discours qui vise à rendre monolithique aux consciences ce qui n'est objectivement qu'un conglomerat de variétés linguistiques ». ¹³ Ce simple trait justifierait, s'il en était besoin, les travaux que conduit l'AUF avec l'AIF, et l'AIF de son propre côté avec le RIFAL, sur les langues partenaires. Une Francophonie repliée sur une norme unique et sur le refus de son osmose avec des langues partenaires, susceptibles de transformer et d'enrichir la langue française, serait une menace pour la langue française elle-même.

Et si la langue française vit de sa diversité, les machines peuvent et doivent en rendre compte. Vous êtes les mieux placés, vous qui êtes chercheurs, experts, linguistes, techniciens, et percevez quel rôle peuvent tenir les machines, pour affirmer que toute langue vivante, objet de plaisir et de création, peut bénéficier du traitement

informatique des langues. Vous êtes les mieux placés pour comprendre et pour faire comprendre que, mieux l'on connaît, mieux l'on agit et mieux l'on sert. Mieux l'on dissèquera les mécanismes et les techniques, meilleures et plus performantes seront les machines de l'avenir, et mieux on fera pénétrer dans les milieux sociaux les plus divers la capacité des langues à se parler et à se traduire par l'intermédiaire des machines, à s'enrichir des apports extérieurs, et mieux l'on préservera, de ces langues, la capacité d'exubérance et de prolifération. Toute machine ne décrit-elle pas d'elle-même, à la fois les limites de la machine, mais aussi la possibilité de leur dépassement ?

Pari sur la machine suppose de l'audace. Il faut encore de l'audace pour aller jusqu'au bout de ce pari, par la parole mais aussi par l'action, et en particulier en suscitant l'action des investisseurs. Nous ne pourrions réellement faire œuvre utile que si notre rencontre s'assortit d'un projet de recherche-action – tel est bien le projet du RIFAL, comme celui auquel les chercheurs de l'AUF sont invités – et si demain, avec nous, les gouvernements et les États invitent les machines que sont les langues et les machines qui procèdent au traitement informatisé des langues à devenir des outils propres aux hommes, pour les hommes, des outils maîtrisés qui non seulement ne fassent plus peur mais qui soient même capables d'agrandir l'horizon des hommes.

Voilà pourquoi je vous remercie de m'avoir invitée, et en particulier vous, Madame la Présidente-directrice générale de l'Office québécois de la langue française, Secrétaire générale du RIFAL, qui avez ici tenu le rôle de pionnière.

Merci.

13. Justin K. Bisanswa, « La francophonie: mémoire de la langue, langue des mémoires », séminaire virtuel « Mémoires historiques d'ici et d'ailleurs: regards croisés » à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, cf.: http://www.fl.ulaval.ca/celat/histoire.memoire/histoire/coll_grandeshommes_herosnat_Paris.htm.